



FONDATION
CECIN'EST PAS UNE CRISE

Demain a de l'avenir

Juillet 2017 - Revue N°10



**« Le mot Transition (...) permet d'envisager
une grande rupture dans l'organisation de nos sociétés sans
pour autant invoquer la violence ou la révolution.
Au contraire, il rassemble et motive. »**

MOUVEMENT LA TRANSITION

Genappe, 14 juin 2017

UN MOT DU PRÉSIDENT



JEAN-PASCAL LABILLE,

Président de Ceci n'est pas une crise, ancien Ministre fédéral et Secrétaire général de Solidaris.

Chères lectrices, chers lecteurs,

Alors que le monde peut sembler morose, que l'avenir est incertain, que de la peur naissent les mouvements de haine et de repli sur soi, nous avons voulu faire de ce numéro une édition centrée sur du positif.

Le positif auquel nous aspirons pour demain naturellement, mais aussi, parce qu'il y en a, et qu'on n'en parle pas toujours assez, le positif qui existe déjà aujourd'hui.

Vous découvrirez donc dans les pages qui suivent, dans le désordre :

- un aperçu de projets innovants, locaux, différents, réalisés par des personnes qui ont souhaité prendre leur vie et celles de leurs concitoyens en mains avec enthousiasme, créativité et surtout, avec l'Humain en leur centre.

Nous avons eu le plaisir et l'honneur de les accueillir dans nos conférences, et vous pourrez découvrir leurs idées dans ce qui suit. Vous verrez également que chacun, à son échelle, peut agir pour créer, vivre et construire du positif. Pour donner un sens qui manque parfois à nos vies...

- Une réflexion sur la pédagogie du bonheur, une autre façon d'enseigner et d'éduquer.
- Un nouvel extrait de « L'Urgence humaniste », le plaidoyer pour une renaissance d'Eric de Beukelaer et de Baudouin Decharneux.
- Et enfin, un éditorial de Denis Jeanmar à propos de l'Europe et en particulier, de l'Europe à l'ère de Trump de l'autre côté de l'Atlantique.

Bonne lecture à toutes et tous !

Jean-Pascal Labille,
Président



SOMMAIRE

La Fabrique à Bonheur d'Anne-Sophie et Caroline

Propos recueillis par V. Le Moigne, Le télégramme, 31 mai 2017

p.07

De l'urgence d'une refondation de l'Europe face à Trump

Editorial de Denis Jeanmar, Challenges, 5 juin 2017

p.09

L'urgence humaniste, plaidoyer pour une renaissance

Extrait de l'ouvrage co-écrit par B. Decharneux et E. de Beukelaer paru aux éditions La Renaissance du livre

p.11

Cycle de conférences *Demain a de l'avenir*

Portraits des projets présentés

p.13

Zoom sur la transition

p.15



LA FABRIQUE À BONHEUR D'ANNE-SOPHIE ET CAROLINE

Enseignantes depuis 15 ans en pays de Lannion, Anne-Sophie Dumeige et Caroline Kervarec se sont formées il y a deux ans à la Fabrique à Bonheur. Elles pratiquent depuis la psychopédagogie positive et proposent d'accompagner parents et enfants dans l'apprentissage du bien-être.

RENCONTRE

Valérie Le Moigne : *C'est quoi la Fabrique à Bonheur ?*

Anne-Sophie Dumeige & Caroline Kervarec : C'est un organisme qui forme pour devenir praticien en psychopédagogie positive et qui propose des accompagnements d'enfants et d'adolescents en difficulté d'apprentissage. Audrey Akoun et Isabelle Pailleau sont les deux fondatrices de la Fabrique. Psychologues, elles ont écrit le livre *Accompagner autrement avec la pédagogie positive*.

V. L. : *Comment définir cette psychopédagogie positive ?*

A-S. D. & C. K. : La psychopédagogie positive est issue du courant fondateur de la psychologie positive. Ce courant s'attache à mieux cerner ce qui fait les forces de chacun, les conditions nécessaires à son bien-être et à son épanouissement personnel, ce qui fait que la vie vaut d'être vécue. Elle s'intéresse aux conditions favorisant le bien-être de l'enfant dans une vision globale de ses besoins appelée *l'approche tête, cœur, corps*. C'est-à-dire cognitive, émotionnelle, relationnelle et physique. Cette approche met l'accent sur la façon dont tous les intervenants (parents, enseignants, éducateurs), l'environnement et les méthodes d'apprentissage contribuent au bien-être et à l'épanouissement des enfants.

V. L. : *En tant qu'enseignantes, quel est votre constat sur les manières d'enseigner ?*

A-S. D. & C. K. : Nous pensons vraiment que de plus en plus d'enseignants se sentent en difficulté quant à la gestion de la classe. Nous observons de plus en plus d'enfants qui ont dû mal à se concentrer, qui ne sont pas motivés, qui sont en souffrance psychologique ou qui présentent des troubles des apprentissages et du comportement (dyslexie, hyperactivité...). Nous ne sommes pas formées pour gérer toutes ces situations. Pourtant cela fait partie de notre mission de les accompagner au mieux. Il faudrait donner plus de sens aux apprentissages (pédagogie par projets) et au respect du rythme de l'enfant en se rapprochant d'enseignements comme les pédagogies Montessori ou Freinet. Aujourd'hui, nous sommes beaucoup dans l'acquisition de savoirs et savoir-faire disciplinaires. Il nous semble essentiel de leur permettre d'apprendre à connaître leurs stratégies d'apprentissage (méthodologie), à gérer leur état émotionnel (méditation), à communiquer avec bienveillance (CNV, communication non-violente) et à se questionner sur le monde qui les entoure (débat philo)... Pour former des adultes confiants et épanouis.

V. L. : *Exercer un second métier en sus de celui d'être enseignante, quel est votre engagement ?*

A-S. D. & C. K. : Nous nous sommes senties en difficulté dans notre classe, manquant de connaissances pour accompagner les enfants en difficulté (tous les enfants dys, les précoces, les enfants hyperactifs) et face aux enfants qui ne sont pas motivés. Nous avons envie de nous former pour une meilleure compréhension de ces enfants et pour acquérir des outils pour mieux les accompagner. Nous avons continué à nous former en hypnose, en technique de psychologie de l'énergie à l'institut Sakti à Paris. Pour le corps, nous avons commencé à nous former avec l'organisme *Le plaisir d'apprendre*. Pour la tête, nous nous formons en gestion mentale. Notre souhait est vraiment de pouvoir les accompagner en essayant de comprendre l'origine de leur difficulté, y remédier et leur permettre d'acquérir des outils ludiques et innovants. Nous commençons aussi une formation avec la Fondation *Savoir être et vivre ensemble* (Seve) pour intervenir dans les écoles et former les enseignants à la pratique de la méditation et du débat philosophique à l'école.

V. L. : *Comment définir les difficultés d'apprentissage, comment les déceler rapidement ?*

Nous pensons qu'il est important de distinguer la difficulté du trouble. Une difficulté est ponctuelle alors qu'un trouble est durable. Une difficulté nécessite de la remédiation (par l'acquisition de méthodes) alors qu'un trouble nécessite une rééducation par un spécialiste.

Ce qui doit alerter : concentration/attention difficile, difficulté à l'écrit en lecture et orthographe alors que la compréhension orale ne pose pas de problèmes, difficultés à écrire, à s'organiser, difficultés de mémorisation, difficulté de repérage dans le temps et l'espace, fatigabilité, agitation excessive, impulsivité, lenteur...

V. L. : *Quels conseils principaux donnez-vous aux parents pour être heureux d'apprendre ?*

A-S. D. & C. K. : Les conseils principaux que l'on pourrait donner aux parents sont les suivants : avoir une relation bienveillante avec son enfant, faire de son enfant un allié, stop aux négatifs et oui aux positifs, donner de l'attention positive (autre que scolaire) à son enfant (discussion, jeux, câlins...), croire en son enfant, prendre soin de soi et respecter ses besoins de parents.

V. L. : *Et un conseil aux enfants ?*

A-S. D. & C. K. : Qu'ils apprennent à mieux se connaître pour optimiser leur potentiel, qu'ils cherchent toujours à donner le meilleur d'eux-mêmes, qu'ils croient en eux, qu'ils soient acteurs de leur bonheur en pensant positivement !

Propos recueillis par
Valérie Le Moigne
Le télégramme
31 mai 2017



DE L'URGENCE D'UNE REFONDATION DE L'EUROPE FACE À TRUMP

ÉDITORIAL DE DENIS JEANMAR

Les premiers pas de Donald Trump sur la scène internationale bouleversent la donne géopolitique mondiale. Comme l'a dit Angela Merkel, une époque est révolue. Il est impératif que l'Europe réagisse. Et vite.

La décision unilatérale de Donald Trump de retirer les Etats-Unis de l'accord de Paris sur le climat souligne, au-delà de l'indignation planétaire qu'elle provoque, le tremblement de terre géopolitique en cours depuis l'installation à la Maison Blanche du milliardaire aux cheveux de paille. Bientôt trente ans après l'effondrement de l'Union soviétique et l'explosion de la mondialisation, l'hyperpuissance soudain semble perdre la tête, conduite par un homme ivre de lui-même, méprisant pour le reste du monde, sans autre vision que des slogans à l'emporte-pièce, ignorant des réalités internationales, habité par des certitudes d'un autre temps.

Sans doute ne sommes-nous, d'ailleurs, qu'au début des mauvaises surprises avec ce dirigeant imprévisible dont le regard est tourné vers le passé. Comment peut-on croire que l'avenir réside dans la relance du charbon ? Que le destin des Etats-Unis passe par un protectionnisme de fer, l'édification de murs, la rupture des accords de libre échange avec leurs voisins ? Ou encore que les régions industrielles américaines sinistrées retrouveront des emplois avec des recettes d'hier ? Quelle confiance accorder à un chef d'Etat qui considère que ses décisions ne sont en rien liées par la parole de son pays, engagée par ses prédécesseurs dans des accords internationaux ?

L'Europe ne doit plus compter que sur elle-même pour prendre son destin en main.

Trump transforme, en fait, la scène internationale en sables mouvants. Plus rien ne semble acquis pour ses partenaires. Au sommet de l'Otan, à la fin du mois de mai dernier, alors que les Européens venaient enfin d'accepter que l'Organisation devienne membre à part entière de la coalition contre l'Etat islamique en Irak et en Syrie, le Président américain, là encore contrairement à tous ses prédécesseurs, s'est bien gardé d'endosser l'article 5 du traité de Washington, article pourtant hautement symbolique puisqu'il prévoit que tous les alliés du traité de l'Atlantique nord apportent une aide, y compris militaire si nécessaire, à l'un des leurs dès lors qu'il est attaqué.

Une fois encore Angela Merkel a vu juste en confiant à l'issue de cette rencontre et du G7 qui l'a suivie à Taormine en Sicile : « *L'époque où nous pouvions entièrement compter les uns sur les autres est quasiment révolue. C'est mon expérience de ces derniers jours. Bien sûr, nous devons rester amis avec les Etats-Unis, le Royaume Uni, en bons voisins, là où cela est possible, ainsi qu'avec la Russie. Mais nous devons le savoir : nous devons lutter nous-mêmes, en tant qu'Européens, pour notre avenir et notre destin* ».

Il faut prendre la vraie mesure des propos de la chancelière allemande, élevée en Allemagne de l'Est, de l'autre côté du mur, dans l'empire soviétique. Plus que tout autre dirigeant actuel, elle connaît le rôle qu'ont joué les Etats-Unis dans l'effondrement de l'URSS. Plus que tout autre, elle peut mesurer l'importance de l'Otan. Plus que tout autre, elle sait que l'Histoire peut être tragique. Il faut donc que son inquiétude soit immense pour constater qu'une époque longue de près de sept décennies est révolue. Bref, sa déclaration, relevée certes mais pas assez soulignée, donne la dimension historique du nouveau monde géopolitique dans laquelle nous entrons parce qu'un homme à Washington ignore tout ou presque de l'Histoire.

Quand les alliances se défont ou que le doute s'installe entre des pays unis par des traités, le pire risque d'advenir. Il est évident que le monde occidental ne peut vivre au rythme des caprices et des humeurs de la nouvelle présidence américaine. Tous ses partenaires auront compris au cours des dernières semaines que Donald Trump n'avait au fond pas de parole. Que la vérité d'un jour ne serait pas nécessairement celle du lendemain. Bref, qu'il faut désormais anticiper les inconséquences de la Maison Blanche. Angela Merkel a donné, évidemment, la réponse : l'Europe doit prendre son destin en main et ne compter sur plus personne pour le faire.



Le président américain, sans le vouloir évidemment, vient de faire de l'Europe une idée neuve. Eprouvée par le Brexit, doutant d'elle même, mise à mal par Trump, travaillée par des mouvements extrémistes qui la contestent, minée par ses inégalités, l'Union européenne a une occasion unique de rebondir. Elle n'a pas le droit de la laisser passer. Le contexte international justifie cette relance qui doit devenir un grand bond en avant et même un nouveau projet pour l'avenir. Il revient à tous les dirigeants de l'UE de redonner à leurs peuples une confiance en la construction européenne et, bien sûr, de prendre les décisions qui lui rouvrent un horizon. Le besoin de paix est évidemment central mais aussi celui de sécurité. L'Europe doit affirmer sa souveraineté en matière de sécurité intérieure et extérieure. Elle doit aussi rebattre ses cartes économique et sociales pour redevenir un espace de prospérité qui ne laisse pas tant de monde au bord du chemin.

Certes, cette entreprise n'est pas si facile. Les mots ne suffisent pas. Il faut se mettre autour d'une table et travailler à cette relance qui serait une refondation. Les circonstances s'y prêtent avec l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle génération de dirigeants, Emmanuel Macron en tête, dont les convictions européennes ne font aucun doute.

Il revient au président français, plus qu'à tout autre, de donner cet élan, de livrer et d'éclairer son projet, de le partager avec l'Allemagne et tous les autres pays de l'Union. Il y faut de l'audace comme en eurent les pères fondateurs. La clarté est impérative pour que les citoyens adhèrent à ce nouvel horizon. L'Europe souffre de trop de technocratie pour être comprise. Il ne lui faut pas de la transparence, ce mot valise à la mode, mais de la limpidité et de l'accessibilité.

Enfin, l'urgence s'impose car Donald Trump, de son côté, jour après jour, se comporte comme un dinosaure dans un magasin de porcelaine. Si personne ne réagit, nul ne sait le désastre que, presque par inadvertance, il peut provoquer.

Denis JEANMAR
Challenges,
5 juin 2017



L'URGENCE HUMANISTE, PLAIDOYER POUR UNE RENAISSANCE

EXTRAIT DE L'OUVRAGE CO-ÉCRIT PAR
B. DECHARNEUX ET E. DE BEUKELAER

C'est bien sûr l'éducation qui est la priorité. L'enseignement – des petits aux adultes. La formation de l'esprit et du corps comme projet de vie. La faillite des Institutions politiques contemporaines – en termes social et affectif s'entend – est largement imputable à une absence de reconnaissance de l'éducation en tant que priorité non négociable. Ce qui est en cause n'est pas l'habilité à maîtriser une technique, c'est plutôt l'incapacité à inscrire ce que l'on apprend – à ce que l'on est forcé d'apprendre – dans le contexte d'un projet de vie.

Jamais nous n'avons disposé d'outils aussi performants pour apprendre. Jamais, nous n'avons eu entre les mains des engins aussi magnifiques pour assurer notre bien-être. Si – comme le proclament les philosophes à succès – une des priorités de l'homme est le bonheur, nous ne sommes pas loin de pouvoir proclamer que le temps de bien vivre – certains auraient dit il n'y pas si longtemps de jouir – est advenu. Pourquoi alors un tel désenchantement, une telle désillusion ? Pourquoi aussi, ce soudain engouement pour tant de régressions fondamentalistes et/ou identitaires ? Ne serait-ce pas parce qu'aucun capitaine, aussi habile soit-il, n'est capable de mener son navire vers un port dont il ignore le nom. S'il n'est plus toujours nécessaire de faire le point avec les outils de navigation – vu le GPS qui nous guide – l'économie du calcul ne dispense pas de régulièrement... contempler le ciel, pour jeter un œil vers les étoiles.

L'éducation, quand elle est bien comprise, est un art de mener les hommes et les femmes vers le meilleur d'eux-mêmes. Elle parie sur la recherche, non sur le résultat. A l'époque des Lumières, c'est précisément parce qu'ils incluent l'erreur comme partie intégrante du processus d'apprentissage, que les anglo-saxons prirent un temps d'avance sur les autres nations européennes. Le génie des penseurs d'Outre-Manche fut de renverser les normes classiques, et leurs certitudes figées, pour lancer l'homme vers l'inconnu. Ils renouèrent ainsi de façon inédite avec l'idéal de la découverte – renonçant à celui de la description. Il y a un monde de différence entre suivre une recette et être cuisinier...

Le redéploiement du questionnement sur l'humain, à tous les niveaux de l'éducation, se doit d'être une priorité absolue. Un enseignant n'est pas un technicien – ou plutôt, il n'est pas uniquement un technicien – il est un tout. Le questionnement sur l'homme n'est pas l'unique affaire des philosophes ou des théologiens – d'ailleurs souvent exclus du système d'enseignement – mais celle de tous ceux qui transmettent. Pour ce faire, chaque enseignant doit faire partager l'amour de la recherche.

Transmettre, c'est apprendre ensemble.

Vouloir construire un humanisme en faisant fi de la spiritualité, est un piège – qui bientôt transformera notre chère liberté en asservissement consenti. La société de consommation en sait quelque chose. C'est de la vie de l'esprit dont il est ici question. Découvrir l'esprit et ses potentialités. Accepter que rien n'est déjà dit, écrit ou déterminé ; ne rien concéder à la fatalité. Si quelque chose nous parle, qu'il nous soit permis de l'identifier, de l'appivoiser. La spiritualité, c'est cultiver notre jardin intérieur, ou encore entamer le plus exigeant voyage qui soit – le cheminement vers soi-même. Le *connais-toi, toi-même* reste l'impératif spirituel dans un monde où la complexité est omniprésente. La mondialisation a entraîné des changements majeurs en termes d'activités, de repères, d'idées. Confronté à une complexité sans cesse croissante, il est assez logique que l'homme soit naturellement en quête de simplicité. Les démagogues surfent sans cesse sur les vagues du prêt-à-porter idéologique. « *Pas de travail ?* » « *C'est la faute aux étrangers !* » « *Pas d'argent ?* » « *C'est la faute aux politiques !* » « *Trop de violence ?* » « *C'est la faute aux religieux !* » « *Trop de pollution ?* » « *C'est la faute aux industriels !* »... Tout est bon – sauf à reconnaître qu'en tant que sujet pensant, il convient de modifier le monde en commençant par soi-même.

La spiritualité, comme discipline de l'intériorité – soit éducation à la réflexivité par rapport à soi-même – est la condition sine qua non du changement.



De tous temps, les fossoyeurs de l'humanisme véhiculent des idéologies collectivistes qui misent sur le changement collectif des sociétés par la vertu de paramètres globaux et extérieurs, régulant les sociétés et donc leurs membres. D'aucuns œuvrèrent à l'émergence d'un surhomme formaté par un *ordre nouveau* ; d'autres forcèrent des lendemains qui chantent pour les masses populaires, enfin affranchies des classes dominantes.

A chaque fois, ce fut un déni d'humanisme et un naufrage de civilisation. Il en va de même avec l'instrumentalisation fondamentaliste de la religion au profit d'un projet totalitaire. Nul ne peut faire le bonheur d'autrui par procuration. Les apprentis-sorciers qui cherchent à transformer l'homme malgré lui, sèment la barbarie. Sous le masque de l'utopie liberticide, sourit la tyrannie.

Plutôt que d'instrumentaliser le bonheur comme s'il s'agissait d'un protocole ou d'un processus, il s'agit de miser sur les valeurs fondamentales, que l'on veut défendre en tant qu'individu perfectible au sein d'une société qui l'est également. Jeter les poubelles par-dessus le mur du voisin de permettra pas d'améliorer notre condition générale. Au mieux, serons-nous débarrassés quelque temps d'un problème qui, à la manière du boomerang, nous reviendra en plein visage. S'il nous faut rejeter une idée, un dogme, une pensée qui nous déplaît, ... soit faisons-le, mais au moins que nous sachions quelle est la formule que nous prononçons – la nature des imprécations que nous proférons. Quoi qu'il arrive, apprenons à habiter en nous-mêmes et à penser par nous-mêmes, afin de grandir en liberté.

Le malheureux homme qui prononce des formules dont il ignore le sens en entrant dans son église, symbolise l'ignorance de l'origine, la perte du questionnement, l'égaré idéologique. *Etre jeté-là* dans un monde dont il ignore tout, il marmonne des sons dont il ignore le sens... Des mots qui le conditionnent, le *paramétrisent*, le manipulent. Il est la résultante du conditionnement historique, de l'ignorance personnelle, de la pauvreté spirituelle. Un humain déshumanisé. Au-delà de l'anecdote, notre anti-héros pose la question de notre propre rapport aux mots, à notre propre errance existentielle.

Ceci nous amène à nous interroger sur la place de la religion dans la Cité. Le questionnement religieux – ou areligieux, voire irreligieux (l'athée et l'agnostique, étant croyants à leur façon) – fait partie de la nature humaine. Il est donc vain et même dangereux de vouloir isoler le monde des croyances et convictions de la culture en général, et de la citoyenneté en particulier. Cependant, à l'instar de toute réalité en ce monde (politique, économique, sportive,...), l'élan religieux doit être canalisé pour ne pas se muer en totalitarisme.

Une cité ayant pour constitution une révélation religieuse (théocratie) est aussi peu humaniste qu'une société politique exclusivement régie par les dogmes économiques. Il est donc du rôle de l'autorité publique de veiller à ce que le monde du religieux respecte celui de la raison (voir la section suivante).

Mais il est tout autant de la responsabilité de chacun, de ne jamais oublier qu'une démarche religieuse (ou areligieuse) se nécrose en l'absence de spiritualité. Celui qui, par paresse ou lâcheté, s'épargne le labeur d'intériorité – toute spiritualité étant une sempiternelle remise en question de soi-même – est condamné à la parodie. A cet égard, le rude avertissement du Nazaréen envers certaines pieuses âmes de son époque, mérite d'être médité – tant par les croyants, que par les agnostiques et athées : *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! Parce que vous ressemblez à des sépulchres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés.* (Matthieu 23, 27)

Il n'est d'humain sans relation constructive à soi-même. Un analphabète spirituel est bien plus handicapé, qu'un analphabète tout court. Si le second ne peut lire, ni écrire – ce qui n'est pas très enviable – le premier n'est pas l'auteur de ses pensées – ce qui est bien pire encore.

Baudouin Decharneux et Eric de Beukelaer,

Pages 109 à 113 de
L'urgence humaniste,
plaidoyer pour une renaissance
La Renaissance du Livre, 2017





« DEMAIN A DE L'AVENIR ! »

UN CYCLE DE CONFÉRENCES

Depuis le printemps, la Fondation organise des soirées-débats afin d'inviter chacun à réfléchir ensemble à ce que nous voulons et à ce que nous pouvons faire, chacun pour soi et collectivement, pour construire notre "Demain".

Les discussions de ce cycle intitulé *Demain a de l'avenir* prennent appui sur la présentation des résultats de l'enquête *Noir, Jaune, Blues – quel monde voulons-nous bâtir ?* ainsi que sur la présentation de projets innovants, différents, citoyens et locaux.

DES PROJETS INSPIRANTS À TRAVERS TOUTE LA BELGIQUE

Au cours de ces conférences, nous avons déjà eu le plaisir de découvrir des dizaines de projets divers mais mus par une même volonté : faire bouger les lignes grâce à l'action individuelle et citoyenne.

ROPI

www.ropi.be

ROPI est un projet de monnaie locale (Mons et environs) faisant partie d'associations qui s'activent à la réappropriation des biens communs, qu'il s'agisse de terres pour l'agriculture paysanne, le bâti, présenté par un de ses bénévoles.

MONS EN TRANSITION

<https://reseaumonsentransition.wordpress.com/>

Mons en Transition réunit des citoyens et associations s'inscrivant dans une démarche dite *Initiative de Transition*.



Les différentes crises sociétales (écologique, énergétique, sociale, économique) sont pour elles une opportunité d'envisager un autre modèle de société en replaçant l'Humain au centre.

Mons en Transition a pour objectif premier de rassembler les acteurs qui proposent des solutions positives, durables, locales, pratiques et bienveillantes dans une multitude de domaines, dont consommation, alimentation, agriculture, mobilité douce, logement et gestion du collectif et de la société.

LE BLIC

www.leblic.be

Positive Entrepreneurs nous a présenté le BLIC, Bistro Labo des initiatives créatives (accompagnement à des porteurs de projets pour demain avec des nouvelles techniques). Les Positives Entrepreneurs portent des valeurs sociales et écologiques et sont animés par la volonté de changer durablement et positivement la société. Ce réseau crée des connexions entre les entrepreneurs sociétaux afin de développer des activités économiques à impacts positifs.

PAC CHARLEROI

www.pac-charleroi.be

Présence et Actions culturelles Charleroi se définit comme un agitateur d'idées qui utilise l'art et la culture (ciné-clubs, théâtre de rue, ateliers artistiques, musique...) comme vecteurs d'émancipation. Espace d'expression, de création et de diffusion, PAC est donc un Mouvement Culturel et un espace de rassemblement de progressistes, qui accompagne des porteurs de projets dans plusieurs disciplines.

COOPECO

<https://coopeco-supermarche.be/>

Coopéco a pour objectif de créer une coopérative d'envergure qui offre à chacun un accès à une nourriture de qualité et des prix accessibles, le tout dans une démarche respectueuse de l'environnement et de l'humain.

Leurs priorités sont la mise en avant de producteurs locaux, l'utilisation de circuits courts, la mise en magasin de produits éthiques et de saison, et enfin la lutte contre le gaspillage alimentaire.

Genappe en transition est un groupe de citoyens, réactifs depuis septembre 2015 et rassemblés autour d'un projet commun, mené la commune vers une transition c'est-à-dire plus résiliente, avec un impact écologique moindre; une commune conviviale, où les habitants, les producteurs locaux, les commerçants se rencontrent et surtout créent du lien.

LOCAT-TENTES

www.locat-tentes.com

Locat-Tentes est une société coopérative créée en 1984. Son activité est centrée sur la location, la vente, la réparation et la fabrication de bâches et de chapiteaux. Elle est aussi avant tout une société aux ambitions sociales. En effet, son objectif est avant tout la création d'emplois stables. Locat-tentes n'est pas seulement particulière par le cadre et le continuum dans lequel elle s'inscrit mais aussi par le fait que cette coopérative est totalement indépendante financièrement. Elle ne bénéficie d'aucun subventionnement : son *bon* fonctionnement économique lui permet de s'autosupporter.

LA FERME DE LA DISTILLERIE

www.fermedeladistillerie.be

La Ferme de la Distillerie a pour objectif de pratiquer une agriculture durable, locale et de saison est pour nous primordiale. Elle propose des légumes sains et savoureux tout en ayant un impact minimum sur l'environnement. Jeremy et Marie Vermeiren cultivent sans pesticides, ni engrais chimiques. La ferme est certifiée bio sur une partie de notre champ et en conversion à la ferme. De plus, l'entreprise est suivie par Certisys, un organisme de contrôle et de certification spécialiste des produits biologiques.

Les prochaines conférences
Demain a de l'avenir
seront annoncées sur notre site
www.cecinestpasunecrise.org



ZOOM SUR «LA TRANSITION»

Le mot Transition est à la mode ! Il est très pratique car il permet d'envisager une grande rupture dans l'organisation de nos sociétés sans pour autant invoquer la violence ou la révolution. Au contraire, il rassemble et motive.

Qu'est-ce que la Transition ?

La Transition est un mouvement de citoyens qui se réunissent pour réimaginer et reconstruire notre monde. Lancé en 2006, le mouvement soutient ces citoyens pour les aider à relever les grands défis auxquels ils sont confrontés, en commençant au niveau local. En se rassemblant, les citoyens sont capables de proposer de nouvelles solutions innovantes, de les partager et de les améliorer collectivement.

En pratique, ces citoyens se réapproprient l'économie, suscitent l'esprit d'entreprise, réimaginent le travail, développent de nouvelles compétences et tissent des réseaux de liens et de soutien. C'est une approche qui s'est répandue maintenant dans plus de 50 pays, et dans des milliers d'initiatives: dans des villages, des villes, des universités et des écoles. La Transition se propage principalement en racontant des histoires inspirantes, et c'est ce que nous visons à faire sur ce site. Nous espérons sincèrement que vous vous sentirez inspirés pour vous lancer dans l'aventure...

L'histoire du mouvement de la Transition

Partant du constat que nous devons agir rapidement, sans attendre que les gouvernements parviennent enfin à s'entendre et à passer à l'action, un premier groupe de citoyens s'est créé en 2006 à Totnes en Grande-Bretagne à l'initiative de Rob Hopkins, un formateur en permaculture. Le projet a connu un grand succès et le mouvement s'est rapidement répandu dans le monde. Aujourd'hui, il existe plus de 4000 initiatives de Transition dans plus de 51 pays, dont la Belgique. On entend parfois l'expression *Villes en Transition*, mais on préfère aujourd'hui parler d'Initiatives de Transition car elles naissent aussi dans des quartiers ou à la campagne.



Ensemble, ces Initiatives forment un réseau mondial (le Transition Network). Elles touchent à tellement d'aspects de nos sociétés qu'on peut aussi parler de *mouvement*.

Qu'est-ce qu'une Initiative de Transition ?

Pour passer à l'action, rien de tel que le quartier. Les Initiatives de Transition naissent par la volonté de quelques citoyens motivés qui veulent rendre leur villes, villages ou quartiers plus durables et plus conviviaux... sans attendre que l'initiative vienne d'en haut ! Des citoyens se mettent à travailler ensemble et unissent leurs forces, créativité et énergie pour lancer des actions et projets concrets qui engendrent un changement positif dans leur lieu de vie. Les Initiatives sont basées sur une vision positive de l'avenir, et une position constructive vis-à-vis du monde politique. Au début, les groupes s'informent et apprennent à se connaître, puis rapidement des projets concrets sont organisés autour de thèmes comme l'énergie, l'habitat, la nourriture, le transport, la culture, etc. Tout citoyen peut décider de lancer une action ou projet et tout citoyen est invité à y participer.

Et la Transition en Belgique ?

Le mouvement de Transition s'est bien installé en Belgique. Il y a des initiatives à Bruxelles, en Flandre et en Wallonie. Sur ce site, vous trouverez plus d'informations sur les projets à Bruxelles et en Wallonie. Pour plus d'information sur les initiatives en Flandres, rendez vous sur le site de Transitie Vlaanderen.

Plus d'infos sur
www.reseautransition.be

RÉSEAU

Retrouvez toutes les actualités de la Fondation sur :

NOTRE SITE WEB

<http://www.cecinestpasunecrise.org/>

NOTRE PAGE FACEBOOK

www.facebook.com/cecinestpasunecrise

NOTRE PROFIL TWITTER

<https://twitter.com/PasUneCrise>

CECI N'EST PAS UNE CRISE

FONDATION D'UTILITÉ PUBLIQUE

Rue Royale 151
1000 Bruxelles, Belgium

E : info@cnepuc.org

W : www.cecinestpasunecrise.org

F : www.facebook.com/cecinestpasunecrise

Editeurs :

Jean-Pascal Labille, Président

Marielle Papy, Administratrice déléguée



FONDATION
CECI N'EST PAS UNE CRISE